

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph ACKERMANN

Nos morts : M. Pierre Demierre

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 78-80

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## M. Pierre Demierre

La mort de peu d'hommes, dans notre pays, aura fait surgir dans le cœur et le souvenir de ceux qui restent, autant d'estime et de reconnaissance : c'est la fin d'une existence qui n'a connu que le devoir, dans l'acception la plus stricte du mot, et le sacrifice constant de tout égoïsme à l'accomplissement de ce devoir, sans défaillance, sans forfanterie. La belle et austère figure de M. Demierre restera taillée dans notre mémoire, comme en un granit sur lequel on aurait matérialisé les traits de la loyauté, de la foi chrétienne et de la conscience professionnelle. Ceux qui l'ont connu, la légion de ses anciens élèves surtout, verra toujours en lui le type du maître et de l'éducateur chrétien, dont l'empreinte sur les cerveaux et les âmes demeure indélébile.

Le défunt, fils et petit-fils d'instituteurs, naquit en 1862, dans sa commune d'origine, à Mézières, près Romont. Il reçut, de

sa famille déjà, cette haute conception de l'enseignement et de l'éducation, qui fut la caractéristique de sa vie. Il suivit pendant quatre ans les cours littéraires de l'Ecole secondaire de Romont et fit ses Humanités au Collège de St-Maurice en 1878-79. Renonçant aux études classiques, il se consacra à l'enseignement et reçut après deux ans de préparation, le diplôme d'instituteur de l'Ecole Normale d'Hauterive. Successivement instituteur à Villargiroux, Vuisternens-devant-Romont, Vuadens, il fut nommé en 1888 à Bulle. Onze ans plus tard, il consacra ses forces et son talent à l'Ecole secondaire de la Gruyère, dont il devint bientôt directeur, jusqu'en 1914 où, trahi par une santé qu'il avait littéralement sacrifiée, il remit la Direction à M. l'abbé Beaud. En 1924, M. Demierre prit sa retraite ; il continua pourtant de donner quelques cours, incapable de renoncer, sans transition, à toute activité, et continuant d'être, par son expérience, un collaborateur précieux et dévoué. Il est mort lundi 8 avril, pieusement.

Ce rapide tableau où se concentrent, autour de quelques dates, les événements saillants de la carrière du défunt, montre assez que M. Demierre ne doit pas à une vie agitée la considération unanime de ceux qui l'ont connu. Des actions d'éclat qui jettent une lumière vive mais bientôt suivie d'obscurité ? Ce ne fut point son fait. Il fit mieux et construisit œuvre durable : la trame de sa vie fut tissée, à chaque minute, par la soumission absolue, régulière, sans heurt, à une seule préoccupation : le devoir quotidien. Mais le devoir, sans compromission aucune, rigoureux : le devoir du père de famille qui élève neuf enfants, avec le seul produit d'un énorme travail modestement rétribué ; le devoir du maître qui s'impose une méthode de travail épuisante, à laquelle nul ne le contraint ; le devoir de l'éducateur qui a pour l'âme de ses élèves, le zèle et le souci d'un apôtre ; le devoir de l'ami aussi, dont nul événement contraire n'altère la fidélité ; le devoir du chrétien enfin qui ajoute à l'observance d'une discipline de vie sévère, la pratique quotidienne de bienfaisantes dévotions.

Combien parmi nous, à l'heure solennelle où l'éternité se fixe, auront pour mesurer leurs mérites, le témoignage d'un tel passé ?

On devine quels fruits devait produire cette vie de labeur.

Sous la direction du défunt, secondé par des hommes de valeur, l'Ecole secondaire prospéra. Ceux qui poursuivirent ensuite leurs études, peuvent dire quelle préparation sérieuse et étendue ils emportaient de Bulle, quand les horizons redoutés du collège s'ouvraient devant eux. Certes, on n'avait pas à rougir d'avoir appris l'orthographe, le latin, l'algèbre et même le cruel allemand à l'école secondaire de Bulle !

Qu'on pardonne le rappel de ces détails ; ils ne sont point puérils pour ceux qui furent les élèves de M. Demierre. Leur maître est dépeint par sa méthode : saine conception pédagogique de l'effort constant, patience inaltérable à relever les fautes et à les corriger, et surtout volonté d'être strict avec l'erreur, de ne la tolérer nulle part, si insignifiante qu'elle pût paraître. Cette horreur du compromis, cet amour de la règle

rigide, le défunt les avait transportés du plan pédagogique sur le plan moral ; ils ont dicté, pour ses élèves, les conseils qui n'ont jamais tari sur ses lèvres, comme ils ont inspiré toute sa vie privée.

Le respect et l'amour dont les fils entourèrent leur père sont, à ce point de vue, le plus éloquent témoignage. Et quand M. Demierre put donner à Dieu un fils, un prêtre, il connut la plus douce récompense qu'ait jamais espéré connaître ici-bas, cet intègre chrétien.

Un ami de cette trempe, on le pleure toujours ; il est salutaire de le pleurer toujours.

J. ACKERMANN.

R. I. P.